

Thithinën : « L'homme veut être le premier amour de la femme, alors que la femme veut être le dernier amour de l'homme. » Oscar Wilde

Hnying: Pourquoi disons-nous Vous aux grandes personnes et on dit tu à Dieu ?

La rédaction: Il a suffi du 'Oui' de Moni de Bopope en l'occurrence Tysh, pour valider le lancement de *Nuelasin*. Je n'attends donc plus que des articles affluent des gens de Hunöj ou bien d'ailleurs. On peut comprendre que nos familles veulent s'exprimer dans nos colonnes. Je n'ai pas encore parlé de l'existence du *Weekly* au président de l'Amicale de Hunöj Nouméa. Eha. Voilà un espace où il pourrait faire passer des infos aux gens de la tribu.

Le journal sortira tous les vendredis de notre existence. S'il y en a qui se sentent pousser des plumes n'hésitez pas. Deux idées me trottent dans la tête: la solidarité des gens de chez nous et l'engouement de la populace à aller sur les réseaux sociaux. Une seule page est la formule qui convient pour tous (deux rubriques) Les grands lecteurs n'ont qu'à aller s'acheter d'autres journaux ou d'autres livres. Je sais qu'à Hunöj il y a des gens qui lisent beaucoup je pense à Eve Saipö qui peut partager ses lectures dans une des deux rubriques.

Une info insolite: il a grêlé samedi après-midi dans la zone VKP (Koné/Pouembout.) Bonne lecture. **Wws**

Ma iesojë

Le chant de la terre par H.L.

Un samedi matin, j'allais comme à mon habitude, dans le lopin de terre que la tribu a légué aux instituteurs de l'école. J'y cultivais des ignames et des légumes. Les fins d'année, l'attention était portée particulièrement sur les ignames dont les tiges rampaient partout dans le champ. L'exercice consistait alors à faire courir les tiges sur les tuteurs et qui orientaient les lianes sur trois fils tendus à quelques mètres du sol. Quand j'arrivais sur les lieux, je me tenais sous un bananier. J'avais le champ dans ma vision. Je restais alors immobile, j'écoutais. J'écoutais tout. Mais l'igname ne faisait pas de bruit dans sa course. Sa sève dedans devait aller méticuleusement. Je pris le temps de constater qu'une tige était sortie du courant de la nuit.

L'igname a grandi de quelques longueurs. Je regardais ainsi, d'un œil allumé. Je ne rentrais pas tout de suite dans le champ. J'étais l'artiste qui allait faire son entrée magistrale sous les huées et les applaudissements. Les tiges d'igname de chaque côté des allées, se balan-

çaient comme des mains. Le temps des ignames m'appartenait. Au bout de mon champ et en contrebas, coule la rivière. Les chevaux venaient sur ses berges pour brouter les lianes et les herbes folles. Je pouvais les entendre dans leurs ébats et leurs courses. Les étalons, s'il y en avait, se faisaient entendre de loin. Ils s'ébrouaient. Ils galopaient aussi en poussant des hennissements menaçants. De temps à autre, je pouvais assister aux combats auxquels ils se livraient là, sous mes yeux. Sur l'autre berge. Ils sautaient avec souplesse en balançant la tête dans tous les sens. Ils cherchaient à planter une dent dans la crinière de l'autre. La crinière tels des cheveux se dénouaient au vent. Ils jetaient aussi leurs cris cavernaux de défiance qui s'entendaient de plusieurs lieues à la ronde. C'était spectaculairement

monstrueux. La femelle, elle ne devait pas être loin. Elle suivait d'un œil pétillant le combat des géants pour se donner après corps et âme à son amoureux triomphant.

À part ce spectacle de séduction de ce



jour-là, tout était beau. Il n'y avait apparemment rien. Le vent qui s'était levé, tira de la bambouseraie un bruit de grincement et de craquement de branches mortes. C'est que d'un rythme lent, la ramure s'est mise à livrer une danse lascive mais d'une lourdeur à plaindre. Elle essayait le ciel de sa ramée de feuilles sombres qui produisit une sorte de crépitement de flammes. Les oiseaux qui s'y trouvaient, s'envolèrent en une nuée de sauterelles vers le ciel. Mais, le bruit suspect venait plutôt de la rivière tout à fait en contrebas. C'était le gargouillement d'eau. J'avancai à pas comptés pour me porter derrière le grand tronc de papayer. Mes sens en alerte, j'épiai. Au fil de l'eau, pas loin de là où mes enfants avaient pris l'habitude de se baigner, là où le courant était un peu moins fort, un canard barbotait. Il se glissait du milieu de la rivière vers le bord, il plongeait ensuite dans les racines des papyrus. Il remontait quelques temps après. Parfois, brillait un poisson frétilant en son bec. La prise étincelait au soleil qui sortait derrière les montagnes. Il remuait son bec avec frénésie mangeait sa prise et plongeait à nouveau.

Ngazo e zöong

Prière de Gandhi

Mon Dieu,
Aide-moi à dire la vérité en face des forts
et à ne pas mentir pour m'attirer les applaudissements des faibles.
Si tu me donnes de l'argent...
Ne prends pas mon bonheur!
Si tu me donnes la force...
Ne m'enlève pas mon pouvoir de résonner!
Si tu me donnes le succès...
Ne m'enlève pas l'humilité!
Si tu me donnes l'humilité....
Ne m'enlève pas ma dignité!
Aide-moi à connaître l'autre aspect des choses
et ne permets pas que j'accuse mes adversaires parce qu'ils ne par-

tagent pas mon point de vue.
Enseigne-moi à aimer les autres comme je m'aime moi-même et à me juger comme je juge les autres!
Ne me laisse pas m'enivrer par le succès si je l'atteins,
ni me désespérer si j'échoue.
Fais-moi plutôt me souvenir que l'échec est l'épreuve qui conduit au succès.
Enseigne-moi que la tolérance est le degré le plus élevé de la force et que le désir de vengeance est la première manifestation de la faiblesse.
Si tu me dépouilles des richesses, laisse-moi l'espérance,



Et si tu me dépouilles des succès, laisse-moi la force de volonté pour pouvoir vaincre l'échec
Si tu me dépouilles du

don de la santé, laisse-moi la grâce de la Foi.
Si je fais du tort à quelqu'un, donne-moi la force de demander pardon,
Et si quelqu'un me fait du tort, donne-moi la force du pardon et de la clémence.
Mon Dieu si je t'oublie
Toi, ne m'oublie pas !
Amen

La case de Boro: C'était un dimanche, je reçus un appel de Kôfô, il m'informait que la maison de Boro avait été brûlée et même que pendant son coup de fil, la case continuait de brûler. Il me dit de suite qu'il fallait lancer quelque chose pour une solidarité 'hunöjoise' avec le vieux. Ce qui fut fait. La suite, on connaît. Mais savez-vous qui c'est le premier qui a fait sa prière en donnant quelques pièces au vieux ? Et bien, il n'est pas de chez nous. Il me l'a dit et je l'ai remercié. Que sa prière soit entendue.

Purée! Combien de demandes d'emploi refusées jusqu'à maintenant. Je vais finir par lâcher.



Humeur : La charrue avant les boeufs...

Chéri, t'aurais mieux fait de te former avant de m'épouser. Pff !



H.L

Egeua !

Une vie, c'est réussir à l'école.



Non; une vie c'est d'être en vie !



H.L

Prière : Que le très Haut entende ma prière. Hnaci, je viens d'apprendre qu'il ne s'est pas réveillé depuis hier en entrant au bloc à Médipole. Il est en soins intensifs, je reste très réservé et angoissé. Je ne connais pas la suite des événements. Quand rien ne va plus dans ce bas monde, on sait vers qui se tourner. Que ma prière soit entendue. (Cette prière date de la semaine dernière.) H.L

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com